

Caméra-Passion

Autor(en): **Bacon, Rita / Bacon, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **81 (1993)**

Heft 5

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280324>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



La réalisatrice géorgienne Lana Gogoberidze. (Photo Jean Bacon)

A côté des incontournables courts et longs métrages, documentaires ou fictions, ainsi que des sections maintenant presque classiques comme Les Européennes ou Graine de cinéphage, le 15e Festival de films de femmes de Créteil présentait quelques nouveautés: la section Rio-Créteil-Pékin, qui fait le lien entre le Forum des femmes qui a vu le jour lors du Sommet de Rio et la 4e Conférence internationale des femmes qui se tiendra à Pékin en 1995. Prochain rendez-vous qui justifie également l'importance donnée cette année au cinéma chinois, sous la forme d'une section Ombres et lumières avec treize films s'échelonnant des années trente à nos jours. Enfin, La Vision interdite présente un choix d'œuvres dans lesquelles l'image a été préférée à la narration.

Que retenir de la copieuse et, peut-être, surabondante liste de films présentés? Des documentaires passionnants. Malheureusement, plusieurs d'entre eux, malgré l'intérêt de leur contenu, ne sont pas assez solidement structurés et leur longueur (le plus long, en deux parties, dure 3 h 25!) finit par lasser le spectateur.

La sélection

Trois films se détachent pourtant. *La Dixième Danseuse*, de Sally Ingleton, Australie, raconte comment une rescapée du génocide de Pol Pot, ancienne danseuse du Ballet royal, tente de recréer une troupe et de transmettre aux nouvelles générations les rituels et les traditions qui leur permettront «de retrouver la lumière qui fait vivre».

Comme une Guerre, de Deepa Dhanraj, Inde, Prix de l'Association des femmes journalistes, dénonce la façon dont est mis en œuvre dans ce pays le planning familial destiné à faire face à l'explosion démographique: brutalité, cynisme, corruption, manque d'hygiène, un bilan désastreux qui restera négatif tant que subsisteront les véritables racines du mal, la misère, l'absence de sécurité sociale et de système de retraite.

La Bonne Epouse de Tokyo, de Kim Longinotto et Claire Hunt, Grande-Bretagne, est une des rares réalisations où domine l'humour. Une Japonaise, chanteuse de rock, qui vit en Angleterre, retourne au

bout de quinze ans dans la maison familiale, redécouvre avec amusement la culture japonaise et le changement de mentalité des jeunes femmes.

Signalons également *Le Déménagement*, de Chantal Ackerman, France (Prix du public) où Samy Frey nous fait toucher du doigt, dans un monologue à la fois comique, dérisoire et pathétique, le vide de certaines existences.

En ce qui concerne les longs métrages fiction, cinq d'entre eux ont retenu notre attention.

Le Cahier volé, de Christina Lipinska, France, est inspiré d'un livre de Régine Deforges, où la passion secrète qui unit deux adolescentes suscite, parmi le petit groupe de jeunes d'un village, jalousie, désarroi, et conduit finalement à la mort.

Corpus Delicti, d'Irena Pavlaskova, République tchèque, a obtenu le Prix du second long métrage fiction. L'action se situe entre l'effondrement du communisme à Prague et la Révolution de velours. On y découvre un monde désaxé, des couples à la recherche d'un idéal mais déchirés par leurs problèmes personnels, et en proie à la lâcheté, à l'alcoolisme, au mensonge. Une peinture sans complaisance d'une société en crise.

Sur Terre, couronné par le jury Graine de cinéphage, est un film islandais de la réalisatrice Kristin Johannesdottir. Nature sauvage, brumes, mystère, fermes isolées au bord d'une côte inhospitalière, famille poursuivie par une ancienne malédiction, attente d'une jeune femme dont le mari est parti en mer pour de longs mois, visions et prémonitions de sa fillette, effroyable tempête qui jette sur les rochers le «Pourquoi-Pas?», le navire du docteur Charcot, tout concourt à faire de ce film une œuvre puissamment poétique.

Parle, il fait si noir, de Suzanne Osten, Suède, a obtenu deux récompenses, le Prix du jury et le Prix du public, ce qui est exceptionnel. L'histoire, qui se passe en

Suède, montre la rencontre d'un «skin head» et d'un psychiatre d'origine juive. Entre ces deux êtres va s'instaurer un dialogue ponctué d'affrontements d'une rare violence. Au cours de cette sorte de psychothérapie, le praticien va peu à peu comprendre que la haine, chez le jeune homme, a sa racine dans la peur, qui elle-même vient de son incapacité à accepter la différence, et donc l'étranger. Les deux acteurs sont fabuleux et crèvent l'écran, tandis que la réalisation de Suzanne Osten nous tient en haleine jusqu'à la fin.

Un oublié

Nous regrettons qu'aucune récompense n'ait été décernée à la *Valse au Bord de la Petchora*, de Lana Gogoberidze, Géorgie. C'est un film prenant, en grande partie autobiographique. Une fillette géorgienne, dans les années trente, rentre chez elle après l'arrestation de ses parents jugés «ennemis du peuple» et trouve la maison occupée par un officier du KGB. L'intrigue qui se noue est suggérée avec une sobriété remarquable. La construction de la réalisatrice est subtile: un air de paso doble sur le phono fait à plusieurs reprises surgir l'image de l'époque heureuse qui en appelle aussitôt une autre: sa mère au milieu d'un groupe pathétique de femmes déportées qui se traînent dans l'immense steppe enneigée, comme si un fil d'Ariane reliait ces deux êtres à travers la souffrance, l'éloignement et la mémoire.

Au début du festival, un doute planait, aurait-il encore lieu l'année prochaine? Ce n'est qu'au moment de la clôture que les nouvelles instances politiques ont fait savoir qu'elles étaient favorables à sa reconduction, en même temps que d'importants «sponsors» confirmaient leur soutien. Ce qui fut pour tous, organisatrices, cinéastes et public, un grand soulagement et un motif d'espoir.

Rita et Jean Bacon

Femmes
S U I S S E S

NOM: _____

Adresse: _____

N° postal et lieu: _____

J'ai eu ce journal: par une connaissance au kiosque

*(AVS) Fr. 48.-. Abonnement de soutien: Fr. 70.- ou plus - étranger Fr. 60.-)

A renvoyer à FEMMES SUISSES, case postale 1345, 1227 Carouge

ABONNEZ-VOUS!

POUR LE RECEVOIR CHEZ VOUS 1 année Fr. 55.-*

Prénom: _____